

EUROMAIDAN

La vision de nos voisins salves

Félix Hau

La événements de Kiev sont caractérisés comme un automne 1989 retardé et différemment ailleurs. Un recueil sorti des éditions *Suhrkamp* en constate à présent des traits caractéristiques pour la postérité.

Parmi les curiosités du discours officiel sur l'Ukraine en Allemagne, il y a la circonstance qu'à l'occasion aucun Ukrainien n'y prend jamais la parole. D'une manière qui est digne d'être reconnue, la mise à l'écart des personnes concernées est désormais terminée par la publication de l'ouvrage *Euromaidan* aux éditions Suhrkamp : des Ukrainiens y obtiennent enfin la parole. Ce sont principalement des représentants de la génération en dessous de 40 ans, issus de l'art et de littérature, qui ont passé le plus souvent l'hiver eux-mêmes sur la place Maidan, qui se sont révoltés, qui ont souffert et ont finalement combattu et pleuré des amis tués, mais n'ont plus compris le monde sur ces entrefaites et ont pourtant résisté sans jamais perdre l'espoir.

L'ouvrage a été édité sous le lectorat de la doyenne de littérature orientale, Katharina Raabe, et est sorti dans les mois de février et mars et donc exactement au moment où la situation, d'abord limitée à la place Maidan de Kiev, connut une escalade en Crimée. Katharina Raabe explique à ce sujet dans sa préface : « La focalisation thématique s'est de plus en plus déplacée vers la Russie tandis que ce livre prenait naissance. La soulèvement dans la région voisine signifie une menace élémentaire de la forme de domination de Poutine et la propagande du Kremlin fait tout pour dénigrer la révolution à Kiev en *putsch* fasciste. » Qu'elle n'en était pas un, c'est ce que le monde sait depuis l'élection présidentielle en Ukraine du 25 mai. *Svoboda* et partis de droite en arrivèrent au score risible d'un peu plus de 2%.

« *Euromaidan* » — cela fut d'abord initié par Mustafa Najem, un groupe relativement petit de jeunes manifestants, qui s'est révolté par contre sur la place centrale de Kiev sur le fait que le président ukrainien d'alors Janukovytsch ne voulait pas encore signé le traité d'association avec l'UE. Le signal exprimé alors du « Ça continue comme jusqu'à présent ! » — avec toute son absence de droit d'état, sa corruption, son absence de perspective et d'avenir pour le grand pays européen — en furent la goutte qui fit déborder le vase. « Je me rends sur la place Maidan. Qui vient avec moi ? », écrivit le jeune journaliste ukrainien, en novembre 2013 sur *Facebook* et quelques centaines suivirent son exemple. De ce mouvement, petit mais entêté, qui se proposa d'y rester aussi longtemps que le régime se vit obligé de réagir, prit naissance un mouvement de protestation complètement inespéré à l'échelle du pays, auquel participèrent aux moments les plus dramatiques plus d'un million d'Ukrainiens. Non seulement sur la place Maidan — mais aussi d'Ouest en Est et du Nord au Sud, partout en Ukraine, des femmes et des hommes de toutes les couches de la société se rassemblèrent sur les places de leur ville. Malgré tout Kiev resta le centre de l'événement. Et tout autour de la Maidan de Kiev on en arriva, entre le 18 et 20 février, à cette douzaine de meurtres ciblés par les tireurs d'élite, des meurtres qui secouèrent le monde.

Les contributions individuelles rassemblées dans l'ouvrage *Euromaidan* font le récit des événements extérieurs, expliquent les structures politique fatales dans un États post-soviétique corrompu et, ce n'est pas la dernière des choses, donnent un aperçu dans les âmes des auteurs, blessées mais non détruites, car elles ont mûri bien au contraire, en se confrontant aux défis et à la souffrance engendrés par la situation. On va mettre en évidence, ici particulièrement, deux de ces textes :

Jurko Prochasko, germaniste, *essayist* et formé comme analyste de groupe, se confronte entre autre — sans colère, mais avec une analyse d'autant plus pertinente — avec l'attitude d'attente, d'ambivalence et parfois aussi de refus, des Européens, et en particulier des Allemands à l'égard de la plus récente révolution ukrainienne. Il écrit : « En récapitulant, les affirmations ont la teneur suivante : la révolution ne vint pas de l'impulsion intérieure de la société civile ukrainienne, mais fut au contraire financée et dirigée de l'extérieur. « De l'extérieur » — c'est « l'Ouest », concrètement : les « USA ». Cette hypothèse se tient dans une vieille tradition de réflexe colonial

refoulé et reproduit en propre. L'anti-américanisme se lie ici avec la mauvaise arrogance cachée : des pays comme l'Ukraine ne sont pas en situation de produire quelque chose de propre, ni un état, ni non plus de politique raisonnable, ni encore une économie solide et pas même une révolution acceptable. (...) Exposer tout ce qui est ukrainien, comme balourd, incapable, misérable et grotesque, en éveillant la compassion, dans le meilleur des cas, possède une longue tradition russe qui se laisse traduire manifestement en éblouissant dans le canon des préjugés européens post-impérialistes. »

Kateryna Mishchenko, auteur libre, traductrice et, depuis peu, éditrice du magazine culturel ukrainien *Prostory*, raconte les tentatives du régime corrompu de Janukowytsch pour discréditer le Maidan : « Après la fuite de Janukowytsch, le plan du service secret sur la désagrégation du Maidan fut publié : des agents du service secret devaient infiltrer tous les groupements politiques et ceux de la société civile qui appuient le Maidan (...). Il y avait aussi dans ce plan un point particulier au sujet des groupes mobiles d'interventions qui devaient provoquer des pugilats (...) Ce qui est funeste, en gros, se révéla au moment où la révolution ukrainienne fut caractérisée de *putsch* fasciste. Lorsque la propagande ment si brutalement que l'on ne peut plus que crier, cela révèle l'horreur dans l'ensemble de ce qui est indicible. »

Quatorze auteurs, dont une russe, un polonais et trois historiens est-européens, qui ici parlent « d'un pays en révolution, de la sédition des âmes — et d'une chance historique pour l'Europe — comme il est précisé avec justesse sur la quatrième de couverture.

Il reste à espérer que l'Ukraine, avec cette élection présidentielle réussie, revienne au calme dans un proche avenir et se consacre à ses multiples tâches, qui se présentent à elle encore. L'*Euromaidan* donne en tout cas ce courage.

Bonne chance à vous ! Chers Ukrainiens, ne vous laissez jamais décourager — **Слава Україні !**
Info3, n°7-8/2014.

(Traduction : Daniel Kmiecik)

Juri Androchowytch (éditeur) *Euromaidan- Was in der Ukraine auf dem Spiel steht [Ce qui est en jeu en Ukraine]*, éditions Suhrkamp, Mai 2014, 207 pages 14€.

On rit parce que sinon on pleurerait !

Une interview u journaliste allemand *Boris Reitschuster* par *Félix Hau*.

Dans le sillage de la crise ukrainienne, la Russie reveint une fois encore au centre de l'attention occidentale. Le journaliste allemand, Boris Reitschuster fut de longues années durant correspondant à Moscou et il a en outre publié une biographie de Poutine. *Info3* s'entretient avec lui sur les actuels événements en Russie.

Monsieur Reitschuster, en 1991, donc encore au temps de l'Union soviétique, peu après votre baccalauréat vous êtes parti vers Moscou, avec deux valises — et ensuite vous êtes tombé amoureux de cet immense pays et de ses gens et vous êtes resté. Qu'est-ce qui vous fascine dans la Russie ?

C'était un moment incroyable, 1991. Les gens étaient ouverts à tout, ils avaient plein le dos du système soviétique, le précepte en ce temps-là c'était : « On ne peut pas continuer à vivre comme cela. » On désirait avoir la démocratie et la liberté. L'ouverture, la cordialité, l'émotivité des êtres humains, leur hospitalité, leur manière non conventionnelle, directe, et tout particulièrement leur humour : c'était pour moi de l'amour au premier coup d'œil. J'ai alors vécu six mois dans une famille d'accueil, qui ne m'a même pas accepté un kopeck.

En Allemagne il ne semble y avoir que deux attitudes vis-à-vis de la Russie et ses habitants. Les uns tiennent les Russes pour des chahuteurs circulant en étant durablement alcoolisés, les autres sont très inquiets au sujet de « l'âme russe », à l'inclusion de la puissance étatique. Pouvez-vous nous en donner une image équilibrée ?

Je pense que beaucoup d'Allemands se différencient foncièrement. Le problème c'est que ce sont tout d'abord tous ces Russes qui ont de l'argent qui nous frappent, qui en disposent premièrement, pour voyager à l'Ouest, et qui, deuxièmement, ne sont carrément pas discrets ensuite ici. Seuls ceux qui voyagent en Russie connaissent la majorité silencieuse qui ne voyage pas. Ceux qui « idéalisent » cesseraient de la faire rapidement avec leur louange à Poutine, s'ils éprouvaient sur place comment les êtres humains simples souffrent de l'absence de lois, de l'arbitraire et de l'âge de pierre du capitalisme, sans aucune sécurité sociale.

Entre temps vous critiquez souvent le Kremlin. On sait qu'on en vit pas sans danger sous Poutine quand on est un journaliste critique...

Je fus roué de coups, emmené par la police et séquestré ; Il y eut des menaces de mort. La fonction d'avocat d'État n'a pas une fois éveillé l'apparence qu'elle enquêterait sérieusement. Je fus insulté par les médias d'État — cela alla si loin que l'on suggéra que des gens comme mon grand-père devaient avoir persuadé Hitler d'attaquer la Russie, on devrait introduire le prix du plus grand haineux de la Russie et me désigner. Ensuite mon adresse fut aussi publiée sur *Internet*, en même temps que l'appel à se manifester à moi. Un enquêteur de la *Stazi* m'expliqua plus tard que la psycho-terreur à laquelle je suis exposée provient du manuel de la *Stazi* ou selon le cas du *KGB* et était enseignée aux universités sous le concept de « désagrégation » de ces organisations honorables qui ont hautement cours de nouveau en Russie.

Anna Polikowskaïa, qui est sans doute internationalement, la plus connue des journalistes moscovites critiques, fut assassinée en 2006 dans l'ascenseur de son appartement. Et elle n'est pas restée longtemps la seule et unique qui dut payer de sa vie son engagement pour la Russie et contre l'élite au pouvoir. — Avez-vous peur ?

Bien sûr ! Le problème c'est qu'on ne peut pas évaluer le risque et on est enclin à repousser le danger ou bien de s'en soustraire en riant. Avec de l'humour noir¹. On rit parce que sinon on pleurerait tout le temps. Lorsque parle de ce problème en Allemagne, beaucoup pensent : « voilà un homme qui a la manie de la persécution ! » C'est aussi ce qu'on avait dit à Anna Polikowskaïa. La réalité en Russie est si éloignée de notre manière de penser à l'Ouest que beaucoup sont absolument incapables de la percevoir ou bien ne veulent pas.

Maints commentateurs allemands signalent que déjà sous Eltsine, les médias russes étaient aux mains des oligarques, la liberté de la presse n'existait que conditionnée. Poutine l'a pourtant systématiquement abolie durant les 14 années de son règne. Comment doit-on se représenter les médias en Russie en 2014 ?

¹ *Galgenhumor* à savoir, humour de gibier de potence, c'est plus sérieux en allemand!

Naturellement, il n'y avait pas de liberté de la presse sous Eltsine, au sens occidental du terme. Je n'ai jamais tenu Eltsine pour un démocrate non plus. Si l'Ouest a réellement commis un péché originel dans la Russie post-soviétique, c'était alors cette estimation fautive et le soutien qu'il a apporté à Eltsine. Mais sous lui, il y avait au moins diverses opinions, il y avait des médias d'oligarques et des chaînes de télévision amicales à l'égard du Kremlin et d'autres critiques. Poutine a mis au pas les médias importants, donc la télé et les grands journaux. Ces mots me viennent aussi difficilement qu'il sont durs : les médias de Poutine activent les lavages de cerveau, les provocations de guerre et l'excitation populaire. La propagande a entre temps atteint une telle dimension, que des Allemands de l'ouest, ne peuvent pas croire les exemples que j'en donne. Par exemple que les médias de Poutine rapportent que dans l'Est de l'Ukraine on construit avec l'argent de l'UE des camps de concentrations pour les Russes.

On sait que Vladimir Poutine est un homme des services secrets. Dans votre livre vous écrivez qu'il s'est emparé progressivement des positions-clefs du pouvoir au Kremlin avec de vieux amis — beaucoup d'entre eux issus du clan de l'ex-KGB. Quelle est l'étendue de ces relations ?

Cette cordée contrôle aujourd'hui la Russie. Elle est positionnée sur la manette de commande du pouvoir et des Konzerns. Qui leur fait concurrence a, dans le meilleur des cas, des problèmes avec sa propriété, dans le pire avec son espérance de vie. Avec ces hommes-là, la manière de penser du KGB est entrée au Kremlin et dans l'économie. Ce qui est toujours oublié chez nous : ces hommes étaient pour ainsi dire les chiens de garde du système soviétique. Autrefois ils étaient toujours tenus en laisse et sous le contrôle du parti. Aujourd'hui il se sont par les maîtres de céans.

Dans les années 2011/2012, il y eut en Russie finalement un grand mouvement d'opposition. Dix mille personnes étaient dans les rues et protestèrent contre « le pouvoir » au Kremlin — quelque chose qu'Anna Politkovskaïa avait toujours souhaité. Qu'est-il arrivé alors et pourquoi, selon votre évaluation, cette colère populaire justifiée s'est-elle entre temps ensablée ?

Poutine avait sur-tendu la corde avec son cynisme « coup de roque »² au pouvoir : lorsqu'il convint qu'il pût mener les Russes par le bout du nez pendant des années avec la marionnette Medvedev, alors que le truquage était par trop culotté. Lorsqu'il compara, après des premières manifestations, les signes de reconnaissance des manifestants à des préservatifs et eux-mêmes à des singes. Ce fut trop. Tout à coup, des centaines de milliers de personnes envahirent les rues et Poutine commença à avoir peur. Il changea de tactique, se comporta plus adroitement, mangea de la craie³. Et l'opposition ne comprit pas cela pour utiliser ce moment favorable — après de nombreuses années de dictature elle était fortement *groggy*.

Je crois que la crise en Ukraine est aussi une réaction sur les événements d'alors : Poutine se positionne depuis avec l'épouvante dans le dos et entretient cette atmosphère de guerre, ce chauvinisme, il regroupe les gens autour de lui, et conduit à partir de l'intérieur des problèmes sociaux. Mais cela ne fonctionne qu'à court terme.

Avec cela nous en sommes arrivés à la situation actuelle. Tout le monde se demande : Où mène Vladimir Poutine ? Qu'en pensez-vous ?

Il veut contrôler l'Ukraine. D'une part parce qu'il ne veut pas entrer dans l'histoire comme le président qui a perdu l'Ukraine. D'autre part, parce que les fonderies d'armement se trouvent dans l'Est de l'Ukraine, des usines qui sont décisives pour lui pour ses plans de réarmement élevé de la Russie. Le plus vraisemblable est un scénario géorgien : dans l'Est de l'Ukraine Poutine veut

² Terme en relation avec une opération du jeu d'échec qui consiste, dans le même coup à placer l'une de ses tours à côté de son roi et faire passer ce dernier de l'autre côté de la tour : *on ne peut roquer que dans certaines conditions, notamment quand aucune pièce ne sépare le roi de la tour*. Ici il s'agit de l'échange de « passe-passe » au pouvoir avec Medvedev. Poutine est sûrement excellent aux échecs, mais on ne joue pas aux échecs avec le monde spirituel et un jour...*ndt*

³ ***Kreide frassen*** : Cette expression est en rapport avec le conte de Grimm [J. & W. Grimm *Les contes*, Flammarion, p.37, Paris 1967] : *Le loup et les sept chevreaux*, dans lequel le loup mange de la craie (dans la version allemande) pour avoir une voix plus douce. Dans la version française, il montre « patte blanche » pour tromper les petits biquets, c'est moins dur à « avaler »..., mais le résultat est le même pour les petits biquets que nous sommes tous vis-à-vis du pouvoir. On va voir après que si Poutine revêt au besoin la fourrure du loup, celle de la hyène ne lui déplaît pas non plus *ndt*

installer une tête de pont comme en Abkhazie et en Ossétie du Sud en Géorgie, d'où, à l'aide de moyens criminels et les potentats du coin, on entretient l'instabilité. À long terme, c'est la totalité de l'Ukraine qu'il veut mettre ainsi sous le contrôle de Moscou quelque peu comme en Géorgie où il mit au pouvoir des politiciens fidèles au Kremlin. La plupart des gens à l'Ouest n'ont rien compris dans le cas de la Géorgie — ou bien s'ils l'ont fait ce fut trop tard⁴ — de ce qui s'est exactement passé là-bas.

En particulier en Allemagne on renvoie volontiers là-dessus au fait qu'avant tout l'administration des USA, mais aussi l'UE et finalement surtout tous les gouvernements des États il ne peut pas y avoir d'amélioration russe.

Je tiens une telle position pour un cynisme caractérisé — ou bien naïf. Aux USA et dans l'UE, il peut y avoir beaucoup de malice, mais ce sont des démocraties et des États de droit. La Russie sous Vladimir Poutine est au contraire un État de non-droit, où sont foulés aux pieds les droits de l'Homme, quotidiens, les lois, les droits sociaux des gens. Alors que chez nous le droit c'est la norme, et le non-droit l'exception, c'est l'inverse en Russie⁵. Celui qui méprise ou repousse cela, pêche à mes yeux à l'égard des gens simples de Russie, qui pâtissent sous ce système et dans leur majorité ne font que tolérer cela pour la raison que les médias les entonnent⁶ journallement, et à l'Ouest ce n'est pas mieux qu'ailleurs ; non-droit, arbitraire et dictature sont quasiment des lois de nature. Cela va si loin que mes amis russes ne me croient pas que je n'eusse pas encore graisser la patte d'un policier, que devant un tribunal on peut avoir raison en tant que simple être humain et que le résultat d'une élection ne soit pas fixé d'avance.

Que devrait-il se passer pour que la Russie — enfin au service de ses citoyens — pût se développer comme un pays moderne et libre ?

Ce qui se passe justement en Ukraine. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'il y aura la démocratie et l'État de droit en Russie. La démocratie peut-être même plus tardivement encore que la juridiction d'État. Le grand manquement de Poutine ce n'est pas qu'il ne peut pas imposer ces deux choses. Le problème c'est qu'il fait accroire aux Russes que ces deux choses n'existent pas du tout, que ces deux choses sont pires et que ces médias rapportent en cadence qu'ils s'agit là de maladies sexuelles. La quintessence du poutinisme consiste à persuader les gens que les anomalies existantes sont la norme.

En Ukraine c'est exactement le contraire qui se produit : il existe en outre la corruption, l'arbitraire, le mésusage du pouvoir. Mais personne n'y viendrait à l'idée que : « C'est bien ainsi. Que nous allons faire avec. Que c'est partout pareil. ». C'est un pas tout décisif sur la voie de développement d'une société civilisée ». ? La Russie se meut avec des bottes de sept lieues dans la direction opposée.///

Info3, n°7-8/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Boris Retschuster : *La démocrature de Poutine : un être de pouvoir et son système*. Econ., 3^{ème} édition actualisée et élargie, 2014, 416 page 14,99 €.

⁴ Par exemple notre ex-président, aux nombreuses casseroles... on ne frappe pas un homme bientôt à terre. *ndt*

⁵ C'est le moment de rappeler que dans *La mort d'Ivan Illich* le roman terrible de Tolstoï, l'histoire se passe autour des années 1860, où la Russie tsariste vient de mettre enfin en place pour la première fois, un système juridique de droit pénal identique à celui de la France de l'époque. Il ne faut jamais oublier que la Russie est un jeune pays, qui naquit un peu après le passage de Cyrille et Méthode, quelques années avant l'an mille... avec l'impulsion de ces moines frangins fondateurs de la langue russe. Nous ici en Europe, et particulièrement en France, on est peut être une civilisation dégénérée (selon Poutine, l'un de ses arguments préférés à la télévision, [et aussi, hélas, selon Steiner...]), mais on possède au moins le recul de l'histoire pour juger plus sérieusement des choses, ce qu'un russe actuellement, comme il est maintenu par les forces du mal dans cet état d'adolescence perturbée, ne peut absolument pas faire.

⁶ Au sens de gaver à l'entonnoir, comme on gava le soies ou les canards. *ndt*